

Eglise saint Martin à Deux-Acren

Neuvaine préparatoire au 673^{ème} Dix-septième

du vendredi 8 février 2019 au samedi 16 février 2019

Les femmes bibliques qui préfigurent Marie

cycle de 9 enseignements

HERODIADE, une fausse note

EVE, mère de tous les vivants

SARA, espérer contre toute espérance

MYRIAM, la Marie de l'Ancien Testament

ANNE, la grâce féminine

RUTH, le risque d'une vie donnée

LA VEUVE DE SAREPTA, une femme de foi

LA BIEN-AIMEE DU CANTIQUE, la toute belle

ELISABETH, la cousine qui accueille

B						E				
I						V	E	U	V	E
E	-	A	I	M	E	E				
N		N								
		N								
		E	L	I	S	A	B	E	T	H
					A					
			M	Y	R	I	A	M		
					A					
		R	U	T	H					

Chaque année, la communauté chrétienne de Deux-Acren, village aux confins du Hainaut, du Brabant flamand et de la Flandre orientale, célèbre un pèlerinage en l'honneur de Notre Dame d'Acren, sous le vocable du Dix-septième. Ce nom fait référence au fait prodigieux survenu en l'église paroissiale, le jour du vendredi 17 février 1346. Au cours de la célébration eucharistique, la narine droite de la statue, représentant un Trône de Sagesse, verse du sang. Depuis ce jour là, chaque 17 février est célébré en l'église médiévale de Deux-Acren Notre Dame d'Acren, indépendamment du temps liturgique (le jubilé du 675^{ème} Dix-septième du 17 février 2021 sera fêté ... un mercredi des cendres !)

La qualité d'une fête dépend de la qualité de sa préparation. Aussi, une neuvaine de prières et de célébrations eucharistiques précède le Dix-septième.

C'est dans ce cadre-là que je vous présente les textes de 9 enseignements qui ont pour thème les femmes bibliques de l'Ancien alliance, préfigurant la Vierge Marie et annonçant la venue du Christ Sauveur.

Il ne s'agit aucunement de conférences ou de leçons théologiques. Ce sont des enseignements prononcés en forme d'homélie durant les 9 célébrations eucharistiques. Chaque fois, un texte biblique en lien avec la femme biblique du jour, est lu dans l'Eucharistie comme première lecture ou comme Evangile.

Voici les textes bibliques retenus :

- Hérodiade	L'Evangile de Marc (Mc 6,14-29)
- Eve	Le livre de la Genèse (Gn 3,4-7)
- Sarah	Le livre de la Genèse (Gn 15 et 16)
- Myriam	Le livre de l'Exode (Ex 2,1-20)
- Anne	Le premier livre de Samuel (1S8 ...1S2,10)
- Ruth	Le livre de Ruth (Rt 4,13-17)
- La veuve de Sarepta	Le premier livre des Rois (1R17,8-24)
- La Bien-aimée du Cantique	Le Cantique des cantiques (Ct 2,8-14)
- Elisabeth	L'Evangile de Luc (Lc 1,39 ... 56)

Le tout aboutit à la lecture de l'Evangile de la Visitation, la rencontre entre deux femmes extraordinaires et le chant de deux prières des plus belles : l'Ave Maria d'Elisabeth et le Magnificat de Marie.

A toutes et à tous, bonne lecture.

Luc Depuydt

Le choix de l'Évangile le jour du Dix-septième incombe au prédicateur. Je vous propose pour le dimanche 17 février 2019, le bel Évangile de la Visitation. Avant d'être la rencontre entre deux cousins à naître, Jean Baptiste le Précurseur et Jésus le Messie, la Visitation est une rencontre entre deux femmes enceintes, Elisabeth et la Vierge Marie. Elisabeth accueille dans sa maison Marie qui chante son Magnificat. Nous sommes donc invités à chanter avec Marie le *Magnificat*. La neuvaine préparatoire nous y préparera. Elle nous permettra de découvrir huit notes, du do au nouveau do. Chaque note correspondant à une femme biblique. A partir d'Eve jusqu'à Elisabeth, celle qui accueille chez elle Marie, la nouvelle Eve.

Eve, la mère de tous les vivants, inaugure une longue liste de femmes qui ont fait avancer l'histoire du salut grâce à des comportements hors normes à des moments décisifs. Ces femmes bibliques présentent toutes une singularité. A ce titre, *elles préfigurent Marie*. La bible a sculpté ces portraits d'exception de femmes extraordinaires et souvent étonnamment ajustées au projet de Dieu. Si ces femmes bibliques étaient extraordinaires, ce n'était pas à cause de leurs capacités naturelles, mais en raison de la puissance du seul vrai Dieu qu'elles ont adoré et servi. Ainsi, de femme en femme, l'Ancien Testament dévoile le projet de Dieu : s'incarner dans la demeure de Dieu parmi les hommes, Marie de Nazareth.

Voici les huit notes retenues pour les jours qui viennent : ***Eve, Sara, Myriam, Anne – la mère de Samuel, Ruth, la veuve de Sarepta, la Bien-aimée du Cantique des Cantiques*** et enfin ***Elisabeth***. Pour présenter chaque femme, nous partirons du texte biblique correspondant.

Mais avant cela, nous allons commencer notre neuvaine sur ... une 'fausse note' : Hérodiade, celle qui or-donne la mort de Jean Baptiste. Pour terminer, dans neuf jours, sur la bonne note : Elisabeth, celle qui donne la vie à Jean Baptiste.

1. Hérodiade, une fausse note

Hérodiade est une princesse juive, petite-fille du roi Hérode le Grand. Elle est une figure mineure de l'Ancien Testament. Son histoire est liée au destin tragique de Jean le Baptiste. C'est sous l'influence de Hérodiade, que sa fille, la jeune princesse danseuse, obtiendra du tétrarque Hérode la décollation du prophète et précurseur. Une intrigue romanesque fondée sur un sentiment peu noble chez Hérodiade, le désir de vengeance.

La figure de Hérodiade deviendra l'image de la femme fatale et diabolique, véritable incarnation de la lubricité et du vice. Le texte évangélique met en évidence le caractère obéissant de la fille de Hérodiade (dont l'évangile ne donne pas de nom). Son rôle est une simple adjuvante dans le projet de vengeance de sa mère, même si l'on peut se poser des questions sur le caractère scandaleux de la danse de la jeune fille et l'influence de son comportement sur la décision finale chez Hérode Antipas. C'est lui qui prendra l'initiative de l'arrestation et de la mort du Baptiste. Les raisons évoquées par l'Évangile ressemblent à une attaque personnelle du prophète. *Car c'était lui, Hérode, qui avait donné l'ordre d'arrêter Jean et de l'enchaîner dans la prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, que lui-même avait prise pour épouse. En effet, Jean lui disait : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. »*

Comme Hérode hésitait à faire exécuter le prophète par crainte d'un soulèvement, sa femme utilisa la ruse pour arriver à ses fins. Avec la complicité de sa fille, elle demanda la tête du Baptiste pour se venger des jugements que porte le prophète sur son union illégale et adultère.

Et ainsi avons-nous les 4 personnages de ce drame : **un prophète jugé dangereux, un homme contrarié, une femme rusée et une jeune fille prête à tout**. Mais il y a dans le chef des adversaires du Baptiste une erreur que commettront également les adversaires de Jésus : mort, le Baptiste est plus puissant que vivant. Hérode le dit clairement en début d'évangile : « Celui que j'ai fait décapiter, Jean, le voilà ressuscité ! »

2. Eve, Mère de tous les vivants

Dans les mots croisés, je l'ai rencontrée. Elle se définissait en 3 lettres comme « dame de la côte ». Il m'a fallu du temps pour comprendre et saisir qu'il s'agissait bien d'Eve et qu'il s'agissait de la côte d'Adam et non pas de la côte belge ...

Pour expliquer le sort de la femme dans l'histoire de l'humanité, nos ancêtres ont essayé de répondre à cette grande question de la condition humaine en remontant aux origines du monde. Ceci dans une tentative de découvrir le plan de Dieu sur les êtres humains. Un peu comme lorsqu'on essaie d'expliquer une situation présente en retournant à son enfance. On ne cherche pas une réponse au 'comment' mais au 'pourquoi'. Ces récits bibliques des débuts ne sont pas des reportages en direct. Ces récits ont été écrits très longtemps après les débuts du monde.

"Dieu créa l'être humain à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa." (Genèse 1, 27). Il est important de remarquer le jeu des pronoms qui passent du singulier au pluriel, ce qui montre que dans l'Adam, les deux sexes sont indissolublement créés et associés. Ainsi, l'image de Dieu est définitivement reproduite dans l'élément mâle et l'élément femelle. Conséquemment Dieu est au-delà des deux sexes et Il ne saurait être réduit à des représentations masculines ou féminines. Dieu créa donc l'homme et la femme dans l'unité, sur un pied d'égalité : les deux à son image. La bénédiction s'adresse au couple : *"Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre..." (Genèse 1, 28)* Le Dieu de la Bible est un Dieu de liberté. Dans ce contexte de liberté, Dieu ne pouvait créer que des êtres humains égaux.

Le nom d'Eve signifie 'VIE' parce qu'elle est la mère de tout l'humanité. Héritière d'un monde parfait, en paix avec son Dieu et avec son mari, dans un paradis terrestre. Dans ce bonheur sans nuage, un ennemi va s'introduire. Le diable se présente à Eve sous la forme d'un serpent. Le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la création. Eve va écouter l'ennemi de Dieu et va commencer à douter de Dieu. Elle sera séduite. Elle voit que le fruit de l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence et accéder à la connaissance. La tentation sera plus forte que l'interdit. Et non seulement, elle cueille le fruit et la mange, elle le partagera avec son mari. Les ténèbres couvrent le jardin d'Eden pour chasser la lumière. L'ordre fait place au désordre, l'harmonie à la discorde, la confiance à la crainte, la lumière aux ténèbres, la vie à la mort. Mais Dieu va venir en aide à l'homme : soudain la voix de Dieu va se faire entendre : *'Où es-tu Adam ?'*

Dans la Bible, il existe de nombreuses similitudes entre Eve et Marie, démontrant que, tout comme le Christ est le Nouvel Adam, Marie est la nouvelle Eve.

Saint Irénée, un célèbre Père apostolique du 2^{ème} siècle, fait le contraste entre la première Eve et la seconde Eve, Marie dans son livre 'contre les hérésies'.

Voici plusieurs identifications de Marie comme nouvelle Eve :

Eve communique avec un ange déchu (le démon)

Marie communique avec un ange bon (Gabriel)

Eve croit les paroles mensongères,
fait confiance au tentateur
et obéit à la volonté du démon.

Marie croit les paroles de vérité,
fait confiance à l'Esprit Saint
et obéit à la volonté de Dieu.

Eve est troublée par les paroles du serpent :
mais non, tu ne mourras absolument pas ...

Marie est troublée par les paroles de l'ange :
n'aie pas peur, tu as trouvé grâce auprès de Dieu ...

Eve, créé sans péché, tombe dans le péché,
elle entraîne son mari Adam dans le même péché
plongeant de ce fait le monde et l'humanité dans la mort.

Marie est conçue sans péché (l'Immaculée Conception),
elle invite son époux Joseph à entrer dans le plan de Dieu,
qui consiste à sauver le monde et l'humanité de la mort.

Le serpent quitte **Eve**, mission accomplie.
L'ange quitte **Marie**, mission accomplie.

Eve est impliquée dans les événements conduisant au péché originel.
Marie se distingue en étant intimement impliqué dans les événements
conduisant à la Rédemption.

Eve va enfanter un premier fils Caïn,
qui, en tuant son frère Abel, sera le premier meurtrier de l'humanité.

Marie enfante Jésus, son premier-né,
qui est venu pour que ses frères aient la vie, la vie en abondance.

Eve est en quelque sorte celle qui perturbe le plan de Dieu.
Marie est l'Arche de la nouvelle Alliance.

Eve est appelée 'la mère des vivants'.
Marie devient 'la mère de tous les vivants sauvés dans la mort de son Fils'.

Eve est la première à devoir quitter le jardin d'Eden, le paradis de la terre.
Marie est la première à entrer, dans la gloire de son Fils, le paradis du ciel.

Eve et Adam se rendirent compte qu'ils étaient nus.
Marie est 'revêtue' de la gloire de son Fils.

Voici pour clôturer la première note DO, la première de toutes les femmes, un
petit mot de notre belle statue de la Vierge d'Acen. C'est un trône de sagesse
où Marie est assise, remplie de sagesse divine. Elle présente à l'humanité

l'enfant Jésus. Celui-ci tient quelque chose de rond dans sa main. Apparemment il veut montrer cette petite 'balle' à quiconque vient vers Marie, sa mère. Encore en 1996, lors du jubilé du 650^{ème} Dix-septième, on mentionnait l'enfant Jésus portant dans sa main le monde. Ainsi, Jésus serait celui qui vient sauver le monde. Dans ce sens, Jésus indiquerait, aux pèlerins et aux fidèles, son identité. En l'an 2000, la statue de la Vierge d'Acron a été restaurée. Plusieurs couches ont été enlevées. Il apparaît que Jésus tient dans sa main une pomme rouge. Elle fait allusion au fruit défendu du paradis et le péché d'Eve. Jésus, en montrant la pomme, indique, aux pèlerins et aux fidèles, l'identité de sa Mère. Par Eve le péché est venu en ce monde. Par Jésus, né de la Vierge Marie, le péché est pardonné. Notre belle statue de la Vierge d'Acron, notre trône de sagesse, reflète ainsi Marie comme la nouvelle Eve.

3. Sarah, espérer contre toute espérance

Après Eve qui ouvre la Bible, le livre de la Genèse voit défiler de grandes figures. Sarah, déjà âgée, rit de ce qu'elle entend de l'étranger qui passe et dans lequel le lecteur reconnaît l'ange de Dieu. Il parle de **naissance** alors qu'elle se sent toute sèche, trop vieille pour rouvrir le chapitre des imprévus et de la vie. Elle rit. Et l'enfant qui naîtra d'elle, puisqu'elle enfantera, s'appellera l'enfant du rire, selon le jeu de mots hébreu qui entoure le nom d'Isaac (Gn 18). Voici notre seconde note, **Sarah**, espérer contre toute espérance.

Elle apparaît sous le nom de Saraï. Elle vit avec son mari Abram et l'accompagne quand il quitte le pays pour suivre l'ordre de Dieu. Ils arrivent dans le pays de Canaan qui est frappé par la famine. Ils doivent trouver refuge en Egypte. Le Pharaon prend pour lui les plus jolies femmes de son royaume. Or, comme Saraï est très belle et pour éviter la perdre, Abram demande à sa femme de se faire passer pour sa sœur.

Quand ils quittent l'Egypte, Abram est toujours sans descendance. Saraï est désespérément stérile. Elle décide alors d'offrir sa servante égyptienne Agar comme concubine à son époux. Agar donne naissance à un fils : Ismaël.

Après ces événements, reprend la première lecture d'aujourd'hui, la parole du Seigneur fit adressée à Abram dans une vision : « *Ne crains pas, Abraham ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande* ». Abram rétorque : « *Mon Seigneur Dieu, que pourrais-Tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant et sans héritier de ma maison. Tu ne m'as pas donné de descendance. C'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier* ». Abram fait allusion à Ismaël, le fils qu'il a eu de servante Agar. Mais Abram va continuer à faire confiance en

Dieu et il va accepter l'Alliance que Dieu lui offre. Abram a foi dans le Seigneur et le Seigneur estime qu'Abram est juste.

La réponse divine à la foi d'Abram est triple :

- Ce n'est pas Ismaël qui sera ton héritier mais quelqu'un de ton sang.
- Tu auras une descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel.
- Je te donne un nom nouveau : Abram devient Abraham

La réponse divine à l'espérance contre toute espérance de Saraï est triple :

- Je donne un nom nouveau : Saraï devient Sarah (princesse)
- Je la bénis et elle donnera vie à un fils au nom d'Isaac. C'est avec lui et sa descendance que j'établirai une alliance éternelle.
- La mère d'Isaac sera une mère des nations, d'où proviendront les rois de plusieurs peuples.

Dieu deviendra ainsi le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, d'où sortira le roi David ainsi que le Messie davidique. Dieu bénira Marie de Nazareth, comme Il bénit Sarah. Marie deviendra la mère de ce Messie et des générations la proclameront bienheureuse. Marie, comme Sarah, fera l'expérience 'que rien n'est impossible à Dieu'. Mais voyons maintenant l'impossible de Dieu.

Abraham voit passer trois étrangers. Il court auprès d'eux et les invite sous sa tente. Les trois messagers viennent informer Abraham de l'imminence de la destruction de Sodome et Gomorrhe. Ce sont deux villes détruites par Dieu à cause de leur péché.

L'un des messagers, en qui l'ont peut reconnaître un ange de Dieu, annonce l'enfant à venir. Sara, stérile et très âgée, rit d'entendre une telle nouvelle. L'enfant naîtra un an plus tard et s'appellera comme annoncé Isaac, ce qui veut dire « il rira ».

Sara est la première femme biblique humiliée par sa condition de femme stérile et qui va bénéficier d'un extraordinaire retournement de situation grâce à l'intervention de Dieu. Elle devient féconde. Elle personnifie dans son itinéraire que 'rien n'est impossible à Dieu'. (Dans la neuvaine, nous aurons deux autres femmes semblables : Anne donnera naissance à Samuel et Elisabeth enfantera Jean le Baptiste.)

Sur la portée de musque, il y a des notes blanches et des noires. Les notes de notre portée de neuvaine, nos femmes bibliques, sont plutôt des notes en clair-obscur, avec toujours de la lumière et très souvent un côté obscur. C'est certainement le cas ici avec Sarah, puisque son comportement pose une question. Comment accepte-t-elle que son mari ait un enfant de sa servante ?

En effet, malgré les promesses répétées de Dieu, elle n'a pas eu d'enfant après dix ans. Elle en conclut donc que Dieu est donc la cause de sa stérilité. Pourtant, ce n'est pas à Dieu qu'elle demande d'y mettre un terme. C'est elle qui invente une solution. Son mari prendra sa servante et elle adoptera l'enfant de leur union. Sara vivra cet enfantement d'Agar dans la jalousie et dans l'humiliation. Elle s'en prendra à Abraham : il n'a pas osé résister à la mauvaise solution de son épouse. S'accomplit-on comme être humain en se servant des autres (conjoint, servante et fils) pour satisfaire ses envies et combler ses désirs ?

Plus tard, la naissance de son fils Isaac viendra couronner le long mûrissement d'une relation mal ajustée au départ. La stérilité aura été finalement moins une malédiction que la chance d'un devenir lent et difficile mais fécond pour le couple Abraham – Sarah.

Sara demandera à Abraham de renvoyer Agar et Ismaël. Elle parlera par jalousie et son ton sera dur. Sarah, une femme qui a lutté pour vivre une relation juste. Une relation ouverte à une vraie fécondité. C'est là sa grâce et sa grandeur. Mais le désir ardent de se battre pour la vie n'a pas été sans dureté.

Sara est une femme importante qui apparaît particulièrement inspirante. Et la Bible lui consacre une image réaliste. Nous entendons rarement parler dans les homélies de ces femmes qui sont nos ancêtres dans la foi et dans la lutte pour la vie. Sarah, que nous connaissons comme l'épouse d'Abraham que les trois grandes religions monothéistes, soit le judaïsme, le christianisme et l'islam, reconnaissent comme leur père dans la foi. Mais il ne faut pas oublier que Sara est quelque part 'notre mère dans la foi'. Cette foi qui nous fait entrer dans l'impossible de Dieu et qui nous invite à espérer contre toute espérance.

4. Myriam, la Marie de l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, il n'y a qu'un seul personnage s'appelant Marie. C'est la sœur aînée de Moïse. Et ce n'est pas un hasard si Myriam, la Marie de l'Ancien Testament, est bien la femme qui est à l'origine même de l'histoire du salut, puisqu'elle est présente au moment où Moïse va être sauvé des eaux. C'est elle qui provoque ce miracle qui sauvera Moïse. Myriam est donc à l'origine même du salut du peuple, en sauvant la vie de Moïse, tout comme Marie le sera en donnant la vie au Christ.

L'épisode est raconté dans le livre de l'exode (2,1-10)

Un homme de la tribu de Lévi avait épousé une femme de la même tribu du nom de Yokèvéd. Elle devient enceinte. C'est l'heureuse naissance d'un fils. Voyant qu'il était beau, la maman cache l'enfant durant trois mois. Lorsqu'il lui est impossible de le tenir caché plus longtemps, elle prend une corbeille de jonc, qu'elle enduit de bitume et de goudron. Elle y place l'enfant, et dépose la corbeille au bord du Nil, au milieu des roseaux.

La sœur de l'enfant se tient à distance pour voir ce qui allait arriver. La fille de Pharaon descend au fleuve pour s'y baigner, tandis que ses suivantes se promènent sur la rive. Elle aperçoit la corbeille parmi les roseaux et envoie sa servante pour la prendre. Elle ouvre la corbeille et découvre le bel enfant. Le petit garçon pleure. La fille en a pitié et dit : « c'est un enfant des Hébreux. » La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui, pour toi, nourrira l'enfant ? » « Va » répond la fille de Pharaon. Et la sœur de l'enfant va trouver la mère biologique de l'enfant. A celle-ci, la fille de pharaon dit : « Emmène cet enfant et nourris-le pour moi. C'est moi qui te donnerai ton salaire. » Alors la femme emporte l'enfant et le nourrit. Lorsque l'enfant a grandi, elle le ramène à la fille de Pharaon qui le traite comme son propre fils. Elle lui donne le nom de Moïse, en disant : « Je l'ai tiré des eaux. »

Myriam est un personnage important de l'histoire du peuple juif. Malgré le fait qu'elle soit une femme, on la mentionne dans la généalogie, ce qui est exceptionnel dans le contexte d'une société patriarcale : « *Je t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison des esclaves je t'ai racheté, je t'ai envoyé Moïse, Aaron et Myriam* », peut-on lire dans le prophète Michée (Mi 6,4).

Myriam est reconnue et nommée comme prophète dans le livre de l'Exode (15,20). C'est très significatif. Elle est la première femme de la Tora (nom donné au regroupement des cinq premiers livres de la Bible) à se voir décerner ce titre.

Myriam est une rassembleuse, une meneuse, une semeuse de joie et d'espoir. Et le peuple le reconnaît. On ne l'aurait pas rapporté après toutes ces années, si on n'avait pas conservé ces données dans la mémoire du peuple. Après la traversée de la mer Rouge, elle prend un tambourin dans sa main et entraîne les femmes derrière elle pour une danse au rythme d'un chant de louange. C'est encore le livre de l'Exode qui en fait mention (Ex 15,20-21) : *La prophétesse Myriam, sœur d'Aaron, saisit un tambourin, et toutes les femmes la suivirent, dansant et jouant du tambourin. Et Myriam leur entonna : « Chantez pour le Seigneur ! Eclatante est sa gloire : Il a jeté dans la mer cheval*

et cavalier ! » Ce fut la première pâque, la première fête de la traversée et du passage de Dieu. Le point de départ d'une longue route pour le peuple hébreu. On chante encore aujourd'hui ce cantique de Myriam lors la veillée pascale après la lecture de la traversée de la Mer Rouge

Myriam est une femme consciente que Dieu parle à travers elle comme à travers Moïse. C'est une femme au franc-parler qui prend la parole et ose intervenir avec Aaron pour contester un choix de Moïse. C'est dans le livre des Nombres. (Nb 12, 2-10) *Parce que Moïse avait épousé une femme éthiopienne, sa sœur Myriam et son frère Aaron se mirent à le critiquer. Ils disaient : Le Seigneur parle-t-il uniquement par Moïse ? Ne parle-t-il pas aussi par nous ? La colère du Seigneur s'enflamma contre eux : pourquoi avez-vous osé critiquer mon serviteur Moïse ? Dieu s'en alla de la tente de la rencontre. Et voici : Myriam était couverte d'une lèpre blanche de la neige.* Événement significatif : son peuple ne voulut pas partir sans Myriam. On l'aimait beaucoup ; le peuple n'a pas repris sa marche avant qu'elle ne soit guérie et ait réintégré la communauté.

Voilà l'histoire et la personnalité de Myriam. Une femme d'envergure, une rassembleuse qui n'a jamais caché sa ruse, sa détermination, sa ténacité et son franc-parler. Elle a donc bien sa place dans le processus du salut, c'est-à-dire dans la venue du Christ. Elle est l'image d'une humanité toute dévouée au service de Dieu, à l'écoute de sa Parole et à sa transmission. Une vraie prophétesse, qui n'est certes pas parfaite.

5. Anne, la grâce féminine

Sarah, l'épouse d'Abraham, est liée temps des **patriarches** Abraham, Isaac et Jacob. **Myriam**, sœur de Moïse est liée au temps des **prophètes**. **Anne**, la mère de Samuel, est liée au temps des **juges**. Samuel est le dernier des juges, c'est-à-dire des chefs guerriers au sens biblique. C'est lui qui va introduire la royauté de Saül et de David.

Le nom hébreu Hannah signifie 'tendresse' ou 'gentillesse'. Anne est l'épouse d'Elcana. Il a deux femmes, Anne qui n'a pas d'enfants et Peninna qui en a. Les pèlerinages familiaux au sanctuaire de Silo donnent chaque année lieu au même drame familial. Anne ne recevant qu'une part des offrandes par Elcana tandis que Peninna l'exaspère en lui rappelant sa stérilité et accroît son amertume. C'est à Silo que se tenait l'Arche de l'Alliance.

Désespérant de n'être pas mère, Anne se rend au sanctuaire de Silo et prie Dieu de lui donner une postérité qu'elle fait serment de lui consacrer. Elle adresse en silence cette prière à Dieu : *« Seigneur de l'univers ! Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante, te souvenir de moi, ne pas m'oublier, et me donner un fils, je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie. Que ta servante trouve grâce devant toi ! »*

Eli, le prêtre du sanctuaire, la voyant pleurer et remuer ses lèvres sans que n'en sorte un son, la croit ivre et veut la chasser du sanctuaire. Anne le corrige et reçoit sa bénédiction. De retour à Rama, Elcana s'unit à Anne qui conçoit un fils et le nomme Samuel car « c'est de Dieu que je l'ai demandé ». Samuel va jouer un rôle exceptionnel pendant une période de crise et de transition. Dans vieillesse, il désignera le premier roi des Hébreux, Saül.

Plus tard, Anne emmène son fils à Silo avec des offrandes. Elle se rappelle au souvenir d'Eli, lui présentant l'enfant consacré depuis sa naissance à Dieu. Anne se met une nouvelle fois en prière.

Anne chante son cantique d'action de grâce et ce cantique a directement inspiré Marie pour son Magnificat. Ce chant exprime la joie débordante du croyant qui doit tout au Seigneur. C'est le chant d'une femme qui était stérile peu de temps auparavant. Mis aussi le chant d'un peuple opprimé peu de temps auparavant. Anne exprime sa joie, mais la puissance est de Dieu. Lui seul regarde les faibles. Lui seul a la force de les élever. Il a ainsi fait avec Anne, il fait ainsi avec Israël, comme il fera avec tous les fils qui viendront. Dieu est l'espérance des faibles et des pauvres. Il renverse l'ordre existant : celui qui est rassasié sera remplacé par celui qui a faim. Celui qui est fécond sera remplacé par celui qui est stérile. Les repus expérimenteront la faim qu'ils avaient imposée aux autres.

Dans le cantique chanté par Anne apparaît ce fil rouge qui traverse toute l'Écriture : l'amour privilégié de Dieu pour les pauvres et les faibles. Ce chant est le chant d'une femme qui exprime sa joie, une femme stérile qui est rendue heureuse par Dieu. Ce chant exprime la logique profonde de l'agir de Dieu. Ce chant sera repris presque littéralement par Marie dans le Magnificat. Et dans la bouche de Marie, ce chant d'action de grâce devient le cantique de toute l'Église, de tout croyant qui se confie à Dieu.

Voici ce cantique d'Anne :

*Mon cœur exulte à cause du Seigneur. Mon front s'est relevé grâce à mon Dieu !
Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ton salut !*

*Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur. – Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de
Rocher pareil à notre Dieu !*

L'arc des forts est brisé, mais le faible se revêt de vigueur.

*Les plus comblés s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent. Quand
la stérile enfante sept fois, la femme aux fils nombreux dépérit.*

Le Seigneur fait mourir et vivre. Il fait descendre à l'abîme et en ramène.

Le Seigneur rend pauvre et riche. Il abaisse et il élève.

*De la poussière, il relève le faible, il retire le malheureux de la cendre pour qu'il
siège parmi les princes, et reçoive un trône de gloire. Au Seigneur, les colonnes
de la terre : sur elles, il a posé le monde.*

*Il veille sur les pas de ses fidèles, et les méchants périront dans les ténèbres. La
force ne rend pas l'homme vainqueur :*

les adversaires du Seigneur seront brisés. Le Très-Haut tonnera dans les cieux.

*Le Seigneur jugera la terre entière. Il donnera la puissance à son roi, il relèvera
le front de son messie.*

Le jour du Dix-septième, lors de l'Évangile de la Visitation, la Vierge Marie chantera son cantique d'action de grâce, le Magnificat. Elle sera accompagnée à la cithare. Ce chant du Magnificat résume la prière de toutes les femmes de l'alliance. La prière de ces femmes qui, en silence ou en larmes, y ont exprimé leur douleur et leur souffrance, leur foi et leur espérance. Ce cantique d'Anne, repris par Marie lors de la Visitation, est devenu aujourd'hui le cantique que chante toute l'Église dans sa prière du soir.

6. Ruth, le risque d'une vie donnée

L'évangéliste Matthieu ouvre son évangile par une généalogie, une liste comprenant les ancêtres de Jésus, le Christ. C'est une généalogie d'hommes dans laquelle toutefois, avant Marie avec qui la généalogie se termine, sont mentionnés quatre femmes : Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie. Selon quel critère ont-elles été choisies ? Aucune de ces femmes n'était juive ... Ainsi le monde « des païens » entre dans la généalogie de Jésus.

Ruth est le personnage central d'un petit livre qui porte son nom. Son histoire se déroule à l'époque où les Juges dirigeaient le peuple d'Israël. Il s'agit de montrer comment une femme étrangère (et donc impie) est entrée dans le peuple d'Israël en devenant l'ancêtre du roi David. Le récit met l'accent sur la qualité d'étrangère au peuple de l'alliance et sur sa piété et sa foi. Ruth signifie 'amie'. Elle sera avant tout l'amie de sa belle-mère Noémi, une judéenne.

Pour comprendre l'histoire de Ruth, il faut connaître Noémi, la gracieuse. Elle vit à Bethléhem en Judée avec son époux Elimélec. Sévit dans le pays une famine. Elle quitte la Judée avec son mari et ses deux fils. Elle ira s'installer à Moab, un royaume voisin au-delà du Jourdain, à l'est de la mer morte. C'est là, sur le mont Nebo, que Moïse, avant de mourir, va apercevoir la terre promise. C'est la dernière étape de l'exode.

Les deux fils de Noémi épousent deux Moabites. Une des deux belles-filles s'appelle Ruth. Mais voilà un drame familial : Noémi perd son époux et ses deux fils. A la souffrance de perdre son époux et ses fils, s'ajoute le chagrin de ne pas avoir de descendance, les deux belles-filles veuves restant sans enfants. La situation ayant changé en Israël, Noémi décide de revenir dans son pays et de mettre fin à un séjour de dix en terre moabite. Elle dit alors à ses belles filles de retourner chacune à la maison de leur mère. Ruth et sa sœur Orpa étaient encore jeunes, en âge de refaire leur vie. Noémi voulait qu'elles reprennent leur liberté, car elle savait qu'au pays de Juda, les choses étaient difficiles pour des étrangères. Dans leur pays de Moab, elles avaient encore la possibilité de se marier selon leur cœur. Les événements tragiques qu'elles avaient vécus avait fait qu'entre ces trois femmes des liens s'étaient créés, puisqu'elles se sont trouvées dans la même situation de veuvage. Il y avait beaucoup d'affection entre elles. Noémi était pour elles une femme d'expérience, de sagesse et de fidélité à Dieu. Noémi va insister pour que les filles restent dans leur pays. Orpa, le cœur gros, va embrasser sa belle-mère et va, malgré sa peine, opter pour son propre peuple et pour ses dieux. Ruth suivra sa belle-mère. Ruth va oser le risque d'une vie donnée : *Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée.* (cf. Rt 1, 15-18)

Noémi revient alors en compagnie de Ruth. Ruth devient donc une étrangère, une moabite en terre judéenne. Les deux belles-filles Moabites avaient bien épousé deux juifs, sans toutefois épouser et adopter la foi juive. Pour Ruth, c'est donc une entrée en terre inconnue, vers une foi à découvrir, sans trop savoir ce que 'ce Dieu étranger' a réservé pour elle. Pour Noémi c'est un retour plein d'amertume : elle avait quitté son pays dans l'abondance et voici que l'Eternel la ramène les mains vides.

Noémi et Ruth entrent à Bethléhem au moment de la moisson des orges. Noémi conseille à sa belle-fille d'épouser Booz, un parent proche, qui a un droit de rachat sur elle. Le Seigneur accorde à Ruth de concevoir et elle enfante un fils, à la grande joie de sa belle-mère veuve. Les femmes de Bethléem disent à Noémi : « *Béni soit le Seigneur qui aujourd'hui ne t'a pas laissée sans quelqu'un pour te racheter ! Que son nom soit célébré en Israël ! Cet enfant te fera revivre,*

il sera l'appui de ta vieillesse : il est né de ta belle-fille qui t'aime.» Noémi prend l'enfant et se charge de l'élever. Les voisines lui donnèrent son nom. Elles disent : « Il est né un fils à Noémi. » Et elles donnent à l'enfant le nom d'Obed, ce qui veut dire 'Serviteur'.

Obed sera le père de Jessé, qui est le père du roi David. Ruth est donc l'arrière-grand-mère du roi David, la lignée royale dont sortira le Messie. Et c'est ainsi que Ruth est nommée dans la généalogie du Christ. Elle, une étrangère, qui plus est une Moabite.

Ruth, en s'attachant à sa belle-mère et en risquant courageusement l'inconnu, s'en remet à ce Dieu qu'elle ne connaît pas, mais qu'elle a deviné chez Noémi. En mettant son avenir entre les mains du Dieu invisible, Ruth est encore aujourd'hui un réel exemple de foi transmise par une femme admirable. Ce beau petit livre de Ruth nous donne une histoire de vivre ensemble, où chacun fait un bout de chemin et donne une place à l'autre. L'étrangère cesse de l'être lorsqu'on a des histoires à raconter sur elle. Ne cessons donc jamais de raconter, de lire et de méditer l'histoire de Ruth, la Moabite, qui osé prendre le risque de donner sa vie ...

7. La veuve de Sarepta, une femme de foi

Après Ruth, la moabite, qui entre comme étrangère dans le plan de Dieu, voici une autre étrangère qui a toute l'attention de Dieu. Il nous faut aller plus loin vers le Nord, aux confins de la terre du Liban, un siècle plus tard. Une femme que rencontre le prophète Elie au temps de sécheresse. On ne sait rien d'elle, pas même son nom, juste sa peine. On l'appelle simplement 'la veuve de Sarepta'.

Jésus, dans la synagogue de son village Nazareth, témoigne d'elle : « *au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël. Pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère* ».

La parole de Dieu aujourd'hui nous parle du prophète Elie accueilli par une veuve de Sarepta. Elie découvre que le torrent où il allait chercher l'eau est à sec. Voilà trois ans et demi que le ciel retient la pluie. Le Seigneur va envoyer Elie dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon (l'actuel Liban), chez une veuve étrangère. Le Seigneur dit à Elie : « *Lève-toi et va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et tu y demeureras. Voici que j'ordonne là-bas à une veuve de te donner à manger.* » Sarepta est un territoire où les habitants pratiquent le culte de Baal. On y trouve de l'eau mais pas de nourriture.

Elie fait comme Dieu lui a dit, il va à Sarepta. Devant la porte de la ville, il rencontre une veuve et lui demande de l'aide. Peut-être Elie doute-t-il que cette pauvre veuve puisse vraiment l'aider. Comme elle s'apprête à puiser l'eau, il lui demande d'abord à boire. Puis Elie lui demande aussi un peu de pain. La veuve répond en lui montrant à quel point elle est pauvre. Ce qui rend l'ordre du Seigneur encore plus incompréhensible. « *Je n'ai pas de pain cuit. Je n'ai qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche.* » Presque rien. Et elle ajoute : « *Je suis à ramasser deux bouts de bois, je vais préparer cela pour moi et mon fils, nous mangerons et nous mourrons.* » En entendant ces mots, le prophète Elie aurait dû normalement s'en aller. Comment pouvait-il ôter de la bouche de cette veuve et de son fils le peu de nourriture qui lui restait ?

Mais Elie croit à la Parole de Dieu, et il sait que le Seigneur protège la veuve et l'orphelin. Quoi qu'il arrive, une foi bien ancrée dans la tradition d'Israël. C'est pourquoi Elie la reconforte : « *Ne crains rien, va faire comme tu dis* ». Ne crains rien. Ces paroles, le Seigneur nous les répète quand nous cédon à la résignation devant les catastrophes, les tragédies ou les situations qui nous dépassent. Certes, il est incompréhensible que cette veuve se résigne à un destin qui paraît inévitable. Que peut-elle faire, elle qui est si pauvre ? Pourtant, elle ne refuse pas son aide à Elie. Elle en sera récompensée. Nous pouvons vaincre la résignation en pensant aux autres comme l'a fait cette veuve, au lieu de ne penser qu'à nous-mêmes.

Le prophète lui demande de faire cuire une petite galette pour lui, puis d'en faire une pour elle et une pour son fils. « *Prépare m'en d'abord une petite galette, que tu m'apporteras. Tu en feras ensuite une pour toi et ton fils.* » La foi d'Elie rencontre celle de cette pauvre veuve : de cette double foi surgit un double miracle. Tous deux ont foi et confiance. Elie a confiance dans la Parole de Dieu. La veuve a confiance en la parole du prophète.

Cette histoire est un peu comme l'image de la prédication chrétienne : à travers elles, le miracle de la multiplication de l'amour s'accomplit. Si la résignation mène à la famine, la foi suscite des miracles. Cette pauvre veuve et Elie nous montrent que grâce à l'écoute de la Parole de Dieu, nos cœurs se remplissent d'un amour qui ne connaît pas de limite de temps ni d'espace. « *La jarre de farine ne s'épuisa pas et la cruche d'huile ne se vida pas* » selon la parole que le Seigneur avait dite par le ministère d'Elie. Avant de mourir, elle et son fils, la veuve donne ses dernières ressources. Comme si elle pressentait que l'identité même de Dieu est résurrection, vie plus forte et plus grande que la mort.

8. La Bien-aimée du Cantique des Cantiques, la toute belle

Faisons le point de notre solfège biblique. Nous n'avons que des notes féminines sur notre portée.

La première note, le **do d'Eve**, la mère de tous les vivants. Elle annonce la dernière note, la plus belle, Marie, la nouvelle Eve.

Le deuxième note, le **re de Sarah**. L'impossible de Dieu la fait espérer contre toute espérance. En elle prend racine le Dieu d'Abraham, d'Isaac et Jacob.

La troisième note, le **mi de Myriam**, qui aime tellement chanter qu'elle emporte tout le monde dans son chant. C'est que le peuple a traversé la mer sous conduite de Moïse, son frère. Ce chant est le premier grand cantique de la Bible, chanté au Dieu qui fait franchir la mort.

La quatrième note, le **fa de Anne**, la mère de Samuel. Elle aussi chantera les merveilles de Dieu. Son chant d'action de grâce qui inspire Marie dans son Magnificat.

La cinquième note, le **sol de Ruth**, est une histoire différente. Ruth est d'un 'sol étranger'... Moabite, elle risque gros en suivant sa belle-mère à Bethléhem. Elle deviendra l'ancêtre du Christ : d'elle sortira la souche de Jessé, l'arbre généalogique de David et du Messie.

La sixième note, le **la de veuve de Sarepta**, autre étrangère dans les mains de Dieu. Elle le prophète la rencontre en temps de sécheresse. Elle n'est que foi et don de cœur. L'accueil de Dieu sans réserves.

Voilà tant de femmes trempées au rythme de Dieu. On comprend alors que les prophètes aient aimé comparer Jérusalem à une femme, dans ses misères et ses richesses. La septième note résume poétiquement cette longue histoire de l'ancienne alliance. La septième note, le **si de la Bien-aimée du Cantique des cantiques**, 'siffle' l'amour entre le bien-aimé et la bien-aimée.

Le Cantique des cantiques est l'un des textes les plus célèbres et les plus beaux de la Bible. Ce chant d'amour entre un homme et une femme est universel. Son origine est une énigme. On peut reconnaître dans la fiancée du Cantique : Israël connu comme peuple bien-aimé de l'Alliance, la vigne délicieuse dont parle Isaïe, l'épouse recréée dans la sainteté de Dieu chez Osée ...

Nul événement particulier ne suscite ce chant. C'est un dialogue intime et vivant, qui fait intervenir deux voix, un homme et une femme, un Je et un Tu.

Le tout dans les senteurs et les couleurs d'Orient. On ne sait rien de leur identité, ni s'ils sont époux. Le chant est placé sous l'en-tête du roi Salomon et date du 5^{ème} siècle avant Jésus Christ.

Le Cantique a une double destinée. Tout d'abord, un poème d'amour que l'on continue dans le monde profane de chanter, en faisant les vendanges en Israël, aujourd'hui. Ensuite, un texte mystique interprété comme la parabole de l'Alliance entre Dieu et son épouse. L'épouse étant Israël dans la tradition juive, l'Eglise dans la tradition chrétienne. Alors la bien-aimée serait chaque croyant prêt à entrer dans l'alliance de Dieu avec l'homme.

Le Cantique nous apprend que c'est l'amour qui révèle Dieu. Les deux personnages du Cantique vivent une relation amoureuse. Ils s'appellent, s'attendent, se désirent, se rencontrent et se perdent ... l'amour vrai comporte l'expérience de la distance voir l'absence de l'autre. Ce qui vaut pour relation humaine entre deux êtres, vaut aussi pour la relation spirituelle entre l'homme et Dieu.

« Voici mon bien-aimé qui vient. Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines. Mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Il se tient derrière notre mur. » La scène décrite nous montre la bien-aimée imaginant son bien-aimé qui arrive près de la maison où elle habite et qui regarde au travers des treillis pour la voir. Il lui demande de sortir pour goûter ensemble la beauté du printemps : *« Lève-toi mon amie, viens, ma toute belle. »* Le bien-aimé reprend deux fois son appel, tellement il la désire. C'est une exhortation à aller à la rencontre du bien-aimé, à accueillir le Seigneur qui vient visiter la terre.

Souvent, dans le Cantique des cantiques, les amants sortent. Ils sont dehors ou bien ils s'imaginent être à ciel ouvert. C'est comme s'ils sortaient au jardin d'Eden, au milieu d'une nature faite d'une flore magnifique, féconde et parfumée. La femme quitte sa timidité comme le ferait une colombe qui quitte son nid placé dans les fentes des rochers. Son amant désire voir son visage et entendre sa voix.

Ce sont des images qui décrivent bien le désir de Dieu. Oui, son désir de rencontrer les hommes et de les sauver. C'est le Seigneur qui, une fois de plus, prend l'initiative et qui court vers Israël. Il se tient à la porte, il va naître. Comme un jeune amoureux, il nous supplie de sortir de nous-mêmes pour l'accueillir.

Marie va accueillir jusque dans son corps, devenant la demeure de Dieu parmi les hommes, Marie, la bien-aimée, la toute belle

9. Elisabeth, la cousine qui accueille

La huitième note est de nouveau le **do**. C'est **Elisabeth** qui nous introduit dans la nouveauté d'une alliance nouvelle et éternelle. L'humanité passe de façon nouvelle aux saisons de Dieu, ouvrant le temps pour chaque être humain d'un enfantement... Et avec Elisabeth, c'est de nouveau l'histoire d'un enfantement. Qui plus est, l'histoire d'une promesse d'un fils engendré de mères stériles comme chez Sarah (Gn 21), Rebecca (Gn 25), Rachel (Gn 30) et Anne (1S1). Des fils donnés à l'humanité par Dieu lui-même. Elisabeth se situe dans cette longue lignée de femmes stériles qui, grâce à une intervention prodigieuse de la part de Dieu, témoignent de ce Dieu pour qui rien n'est impossible.

Elisabeth est une transcription grecque de *Elichéba*, signifiant 'Dieu du serment' est une descendante d'Aaron, le frère de Moïse (Lc 1,5). Elle est donc d'une lignée sacerdotale. Elle est la cousine de la Vierge Marie. C'est à ce titre qu'elle va la recevoir chez elle lors de la Visitation. Elle est l'épouse du prêtre Zacharie. Elisabeth et Zacharie habitent la Palestine, alors gouvernée par Hérode le Grand. « *Tous deux étaient justes devant Dieu et suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur* » (Lc 1,6)

Elisabeth était stérile et avancée en âge. Elle était donc sans enfants, ce qui est un opprobre à l'époque. Elisabeth, ayant accepté sa stérilité, n'interpelle pas Dieu. Toutefois, Zacharie, qui n'a pas répudié son épouse, a demandé à Dieu d'exaucer sa « *supplication* » (Lc 1, 13) de lui donner un fils. L'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance d'un fils, le futur Précurseur, Jean le Baptiste. L'Évangile de Luc précise qu'après avoir conçu Jean, Elisabeth « *se tient cachée cinq mois durant* » (v.24) dans « *une ville de Juda* » (v.39), aujourd'hui localisée à Aïn Karem, à 6 km à l'ouest de Jérusalem. Ce qui souligne le fait que Marie ne pouvait pas être au courant de la grossesse de sa cousine Elisabeth, qui en est à son « *sixième mois* » (v.26) lorsqu'elle sera, à son tour, visitée par l'ange Gabriel. Après la naissance de son fils, c'est Elisabeth qui, lors de la circoncision prend la parole pour dire : « non, il s'appellera Jean », Zacharie étant devenu muet depuis l'annonce par l'ange.

L'évangéliste Luc évoque Elisabeth dans trois passages : l'annonce et l'attente de Jean Baptiste (Lc 1,5-25), la venue chez elle de sa cousine Marie (Lc 1,39-56), la naissance et la circoncision de Jean Baptiste (Lc 1,57-79). L'objectif théologique de Luc est de souligner ainsi le parallèle entre Jean et Jésus, et ce, dès leur conception.

En quoi Elisabeth peut-elle rejoindre nos attentes contemporaines ?

La façon dont Zacharie et Elisabeth vivent ces épisodes a quelque chose à dire aux chrétiens d'aujourd'hui. Luc laisse entendre que, malgré leur déception d'avoir espéré en vain un enfant, ils ont continué à travailler, prier, méditer la Parole de Dieu. L'enjeu n'est-il pas le même vingt-et-un siècles plus tard ?

Le fait d'être intensément portés sur l'attente des lendemains qui chantent, fait parfois oublier de vivre avec et pour Dieu. Or, même s'il est déçu, sur les plans collectif et individuel, de ne pas vivre dans un monde parfait et de ne pas voir se réaliser ses espoirs légitimes, le chrétien est invité à vivre pour Dieu. A l'instar d'Elisabeth et Zacharie qui n'attendent plus rien mais qui vivent de façon irréprochable. Car Dieu n'est pas limité par les déceptions humaines. Même quand tout semble fini, tout n'est pas fini.



Mère de Dieu et notre mère,
nous nous adressons à Vous en toute confiance :
donnez-nous un peu de votre foi,
et rendez-nous serviables envers les autres.
Aidez nos malades et tous ceux dont le cœur est blessé.
Eloignez de nous toutes maladies contagieuses,
spécialement les flux du sang.
Notre-Dame d'Acron, prenez-nous sous votre protection,
bénissez ceux que nous aimons,
et gardez-nous dans l'Amour de Jésus,
Votre Fils et notre Sauveur. **Amen.**